

LE TEMPS

Samedi
CULTUREL



Phénomène

Comment le poulpe est devenu le meilleur ami de l'homme **Page 23**

Livres

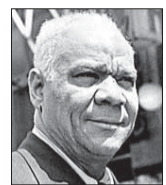
Paul Auster, le manège enchanté de son enfance américaine **Page 35**

Samedi 17, dimanche 18 mai 2014 | N° 4908

MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

CHF 4.40, France € 3.40

Sidney Bechet, résurrection helvétique



Le 14 mai 1949, le saxophoniste américain, qui avait tissé des liens affectifs avec la Suisse, joue à Genève

une version phénoménale de «Summertime». Aujourd'hui, un passionné genevois exhume les enregistrements de ce concert extraordinaire et d'autres trésors musicaux glanés en terre helvétique. **► Page 24**

L'essentiel

Subjectif

L'axe sino-russe

Les liens entre Moscou et Pékin se resserrent et l'axe sino-russe dessine un nouveau monde. L'éclairage de Frédéric Koller. **Page 2**

International

Rebondir dans les urnes

Poursuivie en justice, Aube dorée mise sur les élections municipales pour bousculer l'establishment grec. **Page 5**

Suisse

L'Elysée en point de mire

Que faire de la Maison de l'Elysée quand le musée de la photographie aura rejoint le pôle muséal prévu près de la gare de Lausanne? Le Conseil d'Etat vaudois a sa petite idée et se verrait bien en occupant des lieux. **Page 9**

Environnement

Pour l'amour des bonobos

Une vie au service d'une cause: la préservation des bonobos. Depuis vingt ans, Claudine André mène un projet de réhabilitation au Congo. Rencontre. **Page 12**

Economie

Les objectifs de Clarins

La bourse? «Je me refuse à perdre mon âme si l'unique but est de satisfaire certains actionnaires.» Président du conseil de surveillance de Clarins, Christian Courtin-Clarins explique la stratégie du groupe familial. **Page 14**

Finance

Des gérants inquiets

Les gérants indépendants doutent d'obtenir l'accès au marché européen et estiment que la Suisse doit monnayer l'échange automatique contre une levée des obstacles. **Page 17**

Culture

Le thriller d'Atom Egoyan

Le réalisateur canadien a présenté vendredi au Festival de Cannes *Captives*, un thriller haletant sur une disparition d'enfant. **Page 32**

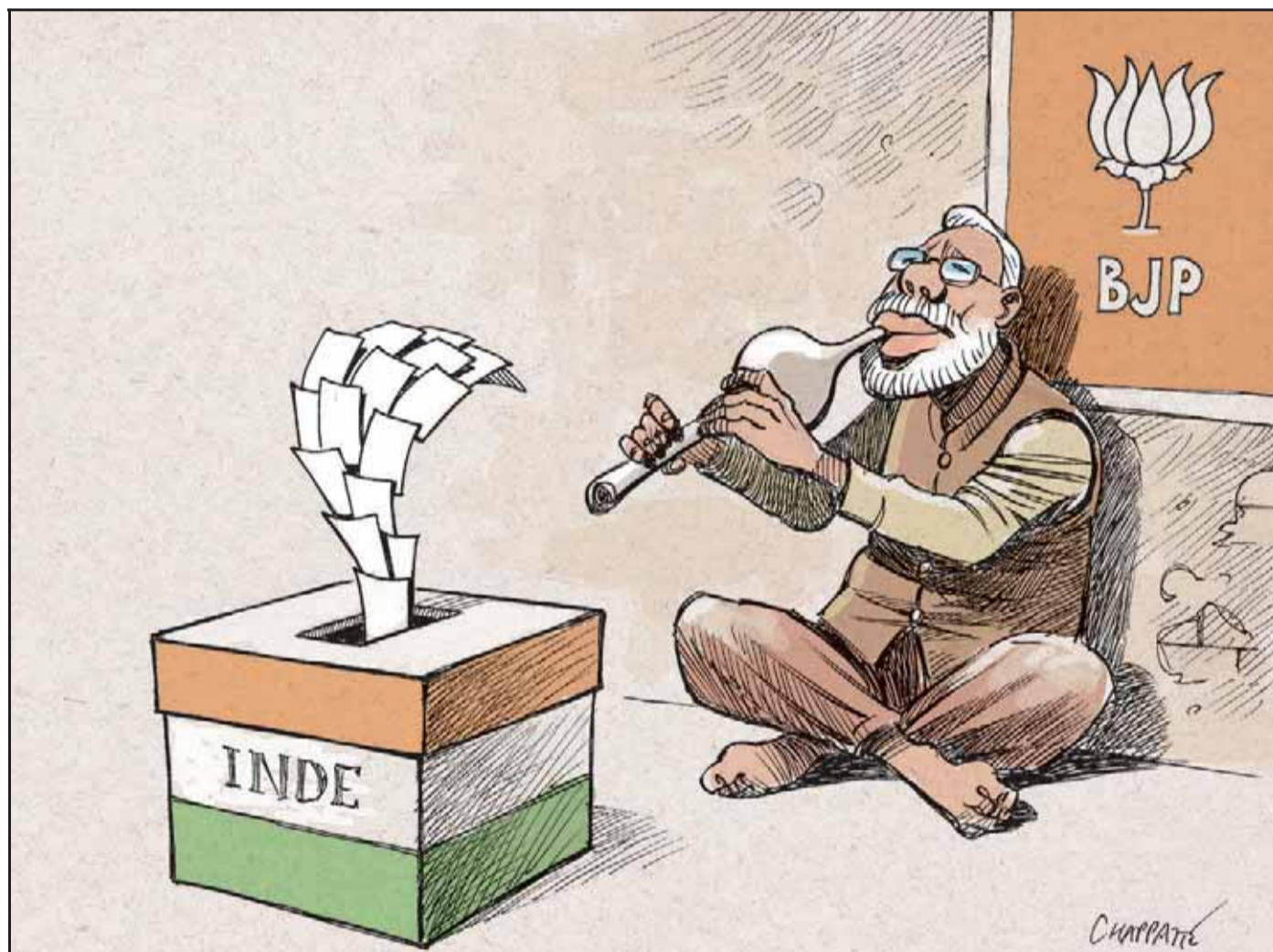
En élisant Narendra Modi, l'Inde plébiscite le changement

► Asie Un nationaliste hindou défait les Gandhi et prend le pouvoir

Editorial

Juger sur les actes

Par Mathilde Farine



C'est un fils de vendeur de thé de 63 ans qui présidera bientôt aux destinées du 1,2 milliard d'Indiens. Narendra Modi, le leader du parti nationaliste hindou Bharatiya Janata Party (BJP), a largement remporté les élections législatives et deviendra le prochain premier ministre de la plus grande démocratie du

monde. Le parti du Congrès, au pouvoir depuis une dizaine d'années, est laminé. Le premier ministre sortant, Manmohan Singh, a aussitôt appelé le vainqueur pour le féliciter, de même que les dirigeants pakistanais, britanniques et le chef de la diplomatie américaine. Narendra Modi a longtemps

été persona non grata aux Etats-Unis et en Europe, car il était soupçonné d'avoir joué un rôle dans les émeutes anti-musulmanes de 2002 ayant ensanglanté l'Etat du Gujarat, qu'il dirigeait. Durant la campagne, il a toutefois modéré son discours nationaliste et religieux pour se focaliser sur l'économie.

Les défis auxquels l'Inde est confrontée sont nombreux: inflation, déficits publics, inégalités, croissance. Narendra Modi a su convaincre qu'il était l'homme du changement et des réformes nécessaires à la relance de l'économie. Il tend la main à ses adversaires et promet «l'aube d'une ère nouvelle». **► Page 4**

C'est un raz-de-marée qu'ont provoqué Narendra Modi et le BJP en Inde. Personne dans ce pays n'a eu les coudées aussi franches depuis Indira Gandhi au début des années 1980.

Dans les mois qui ont précédé les élections, la popularité de l'homme fort de l'Etat du Gujarat s'est imposée face à un Congrès décrédibilisé par une succession de scandales de corruption, par son inertie devant les réformes et son incapacité à relancer l'économie. L'ampleur de la victoire impressionne pourtant.

Dans le sous-continent comme ailleurs, on peut à la fois s'inquiéter et se réjouir de l'arrivée au pouvoir de Narendra Modi et de son parti de droite à tendance nationaliste. Sans le besoin de conclure des alliances, le penchant autoritaire du dirigeant risque d'avoir la voie libre pour s'exprimer sur le plan national. Alors que le flou règne toujours sur son rôle dans les émeutes de 2002 contre les musulmans, la cohabitation entre religions en Inde apparaît plus précaire que jamais.

A l'inverse, l'accent mis sur l'économie rassure. Dans un pays où un tiers de la population vit toujours sous le seuil de pauvreté, le développement reste la priorité. Plébiscité par les milieux économiques à qui il sait si bien parler, ce fils d'un vendeur de thé de basse caste pourra redonner la confiance nécessaire pour relancer les investissements. Sa réputation d'homme pragmatique, efficace et transparent constituera aussi une bouffée d'oxygène pour la troisième économie asiatique. Beaucoup attendent de Narendra Modi qu'il reprenne le chemin pratiquement abandonné des réformes. Enfin, on peut se réjouir que la sévère défaite infligée au Congrès l'oblige à se remettre en question.

Personne, au cours des cinq prochaines années, ne pourra vraiment se mettre en travers du chemin de Narendra Modi. La tâche ne sera pas simple pour celui qui a déjà annoncé sur Twitter que «l'Inde a gagné. Les bons jours sont à venir». Infrastructures, corruption, inflation, inégalités, croissance figurent parmi les dossiers délicats à traiter. A lui de faire ses preuves et de rassurer sur son passé sombre.

Les frasques de M25 agitent les Grisons

Lours M25 met les Grisons en émoi. Arrivé d'Italie il y a une semaine, le plantigrade aurait déjà tué une dizaine de moutons et détruit quelques ruches. Les paysans locaux parlent de «désastre» et réclament des mesures pour que «lours soit stoppé, car il ne peut pas continuer à décimer nos troupeaux». Du côté du WWF, qui s'est mobilisé pour sauver l'animal, on affirme que les éleveurs doivent protéger leurs troupeaux, qui broutent en totale liberté, sans surveillance. M25 n'a pas fini de faire parler de lui. **► Page 8**

En campagne pour les élections européennes

A une semaine des élections européennes, *Le Temps* a suivi deux candidats en campagne. A Berlin, Sylvia-Yvonne Kaufmann, 59 ans, candidate sociale-démocrate, qui a déjà siégé au Parlement de Strasbourg et devrait être réélue. Dans une capitale allemande soumise à un fort taux de chômage, elle arpente les marchés, les fêtes de quartier, où elle se heurte chaque jour au problème de l'emploi et à la pauvreté. «Souvent, on reproche à l'Europe de n'être qu'une union économique et monétaire. Il faut changer cela», affirme-t-elle.



A 750 kilomètres de là, à Strasbourg, Arnaud Danjean, 43 ans, candidat sortant de l'UMP, tente de rassurer les Alsaciens. «Je fais beaucoup de pédagogie. Les gens accusent l'Europe de tous les maux, je leur explique que la situation est souvent caricaturée.» Des propos qui relaient une vive inquiétude: le risque du vote protestataire et la forte progression du Front national, désormais crédité de 26% des voix. «En France, tous les cinq ans, la campagne se transforme en référendum sur l'Europe et en vote défouloir.» **► Pages 3, 15**

Les disparus des années Kadhafi

En 1990, Jaballa Hamed Matar, l'un des principaux opposants au régime du colonel Kadhafi, disparait au Caire, où il était exilé avec sa famille. C'était la dernière fois que ses proches le voyaient. Vingt-quatre ans plus tard, Matar n'a pas réapparu, et son sort reste inconnu. Mais avec l'aide d'une ONG suisse, Trial, l'ONU vient de condamner la Libye et de lui enjoindre de faire la lumière sur cette disparition ainsi que sur les milliers d'autres survenues durant les 40 ans de règne de Kadhafi. **► Page 5**

Samedi CULTUREL

LE TEMPS | Samedi 17 mai 2014 | N° 837



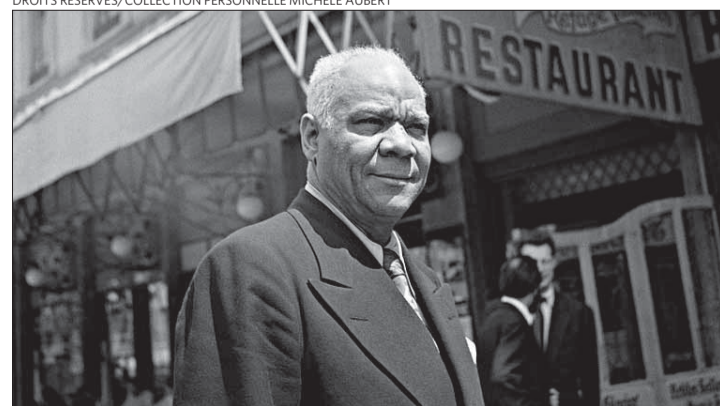
Vague

Le poulpe, ce monstre tant aimé

La pieuvre ne fait plus peur.
On admire son intelligence tentaculaire,
sa beauté stupéfiante. Et on la mange.
Enquête sur une passion contemporaine. **Page 23**

FRED BAVENDAM/MINDEN PICTURES/CORBIS

DROITS RÉSERVÉS/COLLECTION PERSONNELLE MICHÈLE AUBERT



Jazz

Sidney Bechet, un souffle helvétique

Le saxophoniste soprano joue le 14 mai 1949 à Genève une version inouïe de «Summertime», la plus parfaite parmi les 28 qu'il a enregistrées. Aujourd'hui, un passionné genevois exhume les 78 tours de ce concert et d'autres fameux donnés dans le pays. Bechet revit dans votre salon. **P. 24**

THE LITTLE BLACK JACKET CHANEL'S CLASSIC REVISITED BY KARL LAGERFELD AND CARINE ROITFELD, STEIDL 2012



Mode

Virginie Viard, une vie avec Karl Lagerfeld

La directrice du studio Chanel parle rarement en public. Quelques jours avant le défilé Croisière organisé cette année à Dubaï, elle a accepté de retracer vingt-sept ans de complicité galvanique avec le plus drôle des couturiers. Ou comment elle interprète ses rêves. **P. 26**

ALEX TROESCH



Rencontre

Fabio Luisi, le parfum de la musique

Le maestro a marqué les esprits à la tête de l'OSR entre 1997 et 2002. On le disait talentueux et pressé de réussir. Aujourd'hui, il tient la baguette au Metropolitan Opera de New York et à l'Opéra de Zurich. Entre deux traversées océaniques, il crée des parfums en l'honneur de Debussy. **P. 25**

L'idole du jazz a tissé des liens d'amitié avec la Suisse. Une fondation genevoise vient d'exhumer des souvenirs musicaux et photographiques inédits. Un coffret est annoncé pour la fin de l'année

Par Olivier Francey



L'artiste dans le foyer du Victoria Hall et sur scène devant 1800 spectateurs de «moins de 20 ans, trépidants, à la mèche adroitement ondulée», relevait le «Journal de Genève». 14 MAI 1949



Sidney Bechet, un destin suisse

Quelques secondes suffisent aux oreilles mélomanes pour le reconnaître. Généreux dans son jeu, virevoltant avec les syncopes, délicatement ouaté dans le blues, Sidney Bechet appartient – avec King Oliver, Jelly Roll Morton et Louis Armstrong – à la famille qui a inventé et popularisé le jazz. Si La Nouvelle-Orléans l'a enfanté un 14 mai 1897, c'est pourtant l'Europe qui l'a rendu célèbre.

Ce 14 mai résonne particulièrement pour ceux qui connaissent le parcours du célèbre saxophoniste soprano, puisqu'il marque également la sortie de scène définitive de l'artiste en 1959, rendu silencieux par un cancer du poumon à l'âge de 62 ans. Ironie de la vie pour un homme qui n'a jamais manqué de souffle. Pourtant, rares sont les esprits qui se souviennent que le 14 mai rappelle un autre anniversaire: celui du créole brûlant les planches du Victoria Hall en 1949 devant 1800 spectateurs. «La salle était entièrement garnie de «moins de 20 ans», vibrants, trépidants, à la mèche adroitement ondulée», racontera le *Journal de Ge-*

nève quelques jours plus tard. Ce soir-là, un samedi, Sidney Bechet délivrera la version la plus parfaite de «Summertime» parmi les 28 qu'il a enregistrées entre 1939 et 1954. De cet événement ne subsiste aujourd'hui qu'une série de disques 78 tours à gravure directe qu'une fondation genevoise, la United Music Foundation, a décidé d'exhumer.

L'histoire pourrait s'achever ici, si la pugnacité n'avait pas poussé David Hadzis – ingénieur du son et chef de projet de la fondation – à se lancer sur les traces du génie en terre helvétique. Durant les dix dernières années de sa vie, Sidney Bechet n'a cessé de passer par la Suisse. Genève, Zurich, Bâle, mais aussi Lausanne, Berne, Bienne, Sion, La Chaux-de-Fonds et même Leysin figurent parmi les lieux où l'artiste s'est produit. Avec ces lieux, autant de photographies pour la plupart inédites, sur lesquelles le chef de projet a pu mettre la main et qui révèlent les liens d'amitié que le soprano a noués avec le pays. Une Suisse qui lui est étrangère, même si un Suisse l'avait déjà remarqué trente ans auparavant: Ernest Ansermet.

Petit flash-back ici. En juin 1919, Sidney Bechet entame sa première tournée européenne au sein du Southern Syncopated Orchestra. L'orchestre dirigé par Will Marion Cook prend pour résidence le Philharmonic Hall de Londres. Ernest Ansermet assiste aux répétitions et reconnaît le talent du jeune homme de 22 ans. «Il y a au Southern Syncopated Orchestra un extraordinaire virtuose clarinetiste qui est, paraît-il, le premier de sa race à avoir composé sur la clarinette des blues d'une forme achevée», écrit Ernest Ansermet dans *La Revue romande* d'octobre 1919. «Je veux dire le nom de cet artiste de génie, car pour ma part je ne l'oublierai pas: c'est Sidney Bechet.» Une critique, certes raciste, mais élogieuse envers celui qui n'est alors qu'un musicien d'accompagnement.

En 1926, le saxophoniste soprano se produira pour la première fois en Suisse. Au théâtre de Bel-Air de Lausanne puis à la Comédie de Genève, il participe à la «super-revue nègre Black People». Le *Journal de Genève* évoquera des «jambes au muscle dru battant l'air en tourbillon vertigineux, des pieds endiablés frappant le sol jusqu'à la frénésie». Quant à la *Gazette de Lausanne*, elle parle d'un «orchestre, entièrement composé d'exécutants colorés, dirigés par un maestro très noir et très solennel

Ernest Ansermet,

«Revue Romande 1919»

«Quelle chose émouvante que la rencontre de ce gros garçon tout noir, avec des dents blanches [...] qui est bien content qu'on aime ce qu'il fait, mais ne sait rien dire de son art, sauf qu'il suit son «own way»

qui jouait sur une clarinette tout en or des airs aux rythmes drôlement rompus».

Parenthèse fermée. Retour au 14 mai 1949 où l'on doit la présence de Sidney Bechet au Victoria Hall à un homme: Pierre Bouru. Alors batteur et président du Hot Club de Genève (association d'amateurs de jazz fondée en 1939), ce jeune imprésario – exilé à Paris pour cause de congé militaire – y rencontre Charles Delaunay, président des disques Swing et de la revue *Jazz Hot*. Ce dernier lui rappelle la tenue du Festival de jazz à

Paris, où la présence de Charlie Parker est d'ores et déjà annoncée. «Voudriez-vous organiser un concert avec lui à Genève?» questionne Charles Delaunay. «Oui [...] mais pas avec Parker, plutôt avec Sidney Bechet», rétorque Pierre Bouru. C'est donc grâce au désir d'un homme qui a préféré «l'idole du jazz» à «l'idole du moment» que débute l'histoire d'amitié du célèbre musicien avec la Suisse, puisqu'il y reviendra chaque année, presque jusqu'à sa mort.

Cette décennie musicale et iconographique est aujourd'hui res-

suscitée par la United Music Foundation. Nul besoin de préciser que ces perles sonores oubliées, ces photographies parfois jaunies par les années manquent d'intérêt commercial pour les maisons de disques. Un patrimoine pourtant précieux qui en dit autant sur le parcours musical et l'homme qu'était Sidney Bechet que sur un chapitre de l'histoire du jazz en Suisse romande. Et avec elle, ceux qui ont fait vivre cette musique. Comme Bernard Wagnière, dit «Zizi», qui a accueilli l'artiste dans son domaine de la Vigne Rouge à Bellevue.

Après plus d'un an de recherches et de restauration, un coffret comprenant quatre CD et un livre de 180 pages verra le jour pour les fêtes de fin d'année. Fabrice Zammarchi et Roland Hippenmeyer, les deux biographes de l'artiste, y retracent les nombreuses tournées de Sidney Bechet en Suisse entre 1949 et 1958. De quoi, peut-être, rassasier les cinq cents spectateurs n'ayant pas pu assister au mythique concert du 14 mai 1949. Pour les autres, l'occasion de faire entrer Sidney Bechet dans leur salon.

Le descriptif du projet de la fondation ainsi que la liste des enregistrements sauvegardés et restaurés sont à retrouver sur le site www.unitedmusic.ch

PUBLICITÉ

Le goût de **Diderot**
GREUZE
CHARDIN
FALCONET
DAVID...

Derniers jours

7 février – 1^{er} juin 2014
MARDI À DIMANCHE DE 10H À 18H
JEUDI JUSQU'À 21H
2, ROUTE DU SIGNAL LAUSANNE
T 021 320 50 01
WWW.FONDATION-HERMITAGE.CH

CREDIT SUISSE

Fondation de l'Hermitage
Donation Famille Bugnion

L'orfèvrerie de la restauration sonore

Bandes magnétiques fatiguées, disques 78 tours grésillants, enregistrements incomplets: l'ingénieur du son David Hadzis a fait des miracles pour restituer le souffle de Bechet

Du temps. De la rigueur et de la méticulosité. Une mécanique de haute précision, voilà à quoi se condamne l'ingénieur du son lorsqu'il exhume des kilomètres de bandes magnétiques et des 78 tours grésillants. Seconde après seconde, ces supports doivent être nettoyés des impuretés du temps pour reproduire le plus fidèlement possible aux oreilles d'aujourd'hui les conditions originelles d'enregistrement d'autrefois. Enregistrements qui furent souvent réalisés dans des conditions précaires et avec des outils limités.

L'exemple de l'enregistrement du légendaire concert du 14 mai 1949 au Victoria Hall est emblématique, puisqu'il n'a probablement pu compter que sur l'aide de deux microphones. Une armée bien maigre pour capturer simultanément les envolées du maître Bechet et des sept musiciens qui l'accompagnaient. L'idée même de préserver le patrimoine sonore

n'avait pas encore germé. De ce concert ne subsiste qu'une série de disques 78 tours à gravure directe de Radio Genève retrouvée dans les archives sonores de la RTS, feu Radio suisse romande.

«Hors de question de faire mentir le passé», coupe court David Hadzis, questionné sur la possibilité de transformer l'enregistrement mono de 1949 en stéréo. Soucieux de garantir l'authenticité musicale du concert, l'ingénieur du son ne complètera pas non plus les éléments sonores disparus en insérant des extraits provenant d'autres concerts.

Son travail? De l'artisanat lorsqu'il s'agit de purifier les enregistrements originels de leurs grésillements et des fluctuations nauséuses des tonalités. De l'art lorsque l'un des rares témoins vivants des concerts de Sidney Bechet à Genève déclare, à l'écoute d'un concert restauré: «J'ai l'impression d'avoir Sidney Bechet dans mon salon.» **O. F.**

Le «14», un chiffre fétiche Sidney Bechet

14 mai 1897 Naissance de l'artiste créole à La Nouvelle-Orléans. A l'âge de 8 ans, il dérobe la clarinette en ut de son frère aîné, bien avant de passer au saxophone soprano qui deviendra son instrument fétiche. Des années plus tard, il entame sa première tournée européenne avec le Southern Syncopated Orchestra de Will Marion Cook. Sa présence sera remarquée par le chef d'orchestre Ernest Ansermet

14 mai 1949 Entre deux concerts au Festival international de jazz de Paris qui se tient à la Salle Pleyel, l'artiste fête ses 52 ans sur les planches du Victoria Hall à Genève. Accueilli comme le Messie et, malgré la jeunesse de l'orchestre de Pierre Braslavsky, Sidney Bechet livrera, ce samedi, la version la plus parfaite de «Summertime» parmi les 28 autres versions qu'a laissées le soprano entre 1939 et 1954

14 mai 1959 Emporté par un cancer du poumon, Sidney Bechet meurt à Garches près de Paris, à l'âge de 62 ans. Il laisse derrière lui femme et maîtresse, qui lui aura donné son seul enfant: Daniel Bechet